Document

Libye : producteur de pétrole nécessaire mais pas indispensable

(<http://www.afriqueexpansion.com/produits-africains/1844-libye-producteur-de-petrole-necessaire-mais-pas-indispensable.html>)

Le 2 mars 2011

Depuis le début des révoltes en Libye le 15 février, son pétrole n'a cessé d'être au centre des débats. Et pour cause, la Jamahiriya arabe libyenne du colonel Mouammar Kadhafi est selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), quatrième producteur du continent africain avec une production moyenne de 1,7 millions de barils par jour et l'un des 20 plus importants au niveau mondial tandis qu'elle occupe la 9^e position au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep).

Le départ simultané dès les premiers jours du conflit des groupes pétroliers occidentaux installés dans le pays depuis des années (synonyme de fin de production et des exportations), a affolé les marchés financiers et fait flamber les cours de brut qui aurait ainsi dépassé la fameuse barre des 110 dollars le baril, jamais atteint depuis la crise financière de 2008 (record de 147 dollars le baril en juillet 2008).

Depuis, ce cours évolue autour de ce seuil fatidique (le *light sweet crude* cotait le 2 mars à 100,26 dollars et celui de la mer du Nord dépassait les 116 dollars alors qu'il approchait les 120 dollars la semaine précédente), une situation jugée dangereuse pour l'économie mondiale si elle se poursuit. Cela d'autant plus que la dernière cargaison de pétrole à avoir quitté la Libye remonte au 19 février et depuis, le régime libyen ne contrôle plus les quatre principales zones de production du pétrole de l'Est du pays, dans le bassin de Sirte, qui sont désormais aux mains des insurgés qui ont annoncé ce 1^{er} mars, la reprise des exportations à partir de cette région avec le départ d'un bateau à destination de la Chine. La capacité de production de cette partie du pays représenterait plus d'un million de barils par jour, soit les deux tiers de la production nationale qui a été divisée de moitié depuis le début de la crise. Malgré cette reprise partielle, les investisseurs restent inquiets face à la poursuite et l'intensification des violences en Libye.

En quoi ce pétrole libyen est-il si important pour affoler les marchés financiers, pour être aussi convoité? La Libye constitue-t-elle un marché aussi indispensable que le laisse penser toute l'agitation faite autour de son or noir? Pas tant que cela, à en croire l'AIE qui défend les intérêts des pays industrialisés pour qui la production du pétrole libyen est bien en deçà de certains pays producteurs comme la Russie, les États-Unis (production moyenne de 10 millions de barils par jour) et l'Arabie Saoudite (production moyenne de 8,5 millions de barils par jour). Par ailleurs, le pays de Mouammar Kadhafi ne représente que 2% de la production mondiale. Son importance en tant que pays pétrolier vient donc du fait qu'elle est l'un des grands exportateurs mondiaux de pétrole avec 90% de sa production exportée à l'étranger dont 85% vers l'Europe notamment l'Italie, son ancienne puissance coloniale (20%). Mais surtout, la Libye possède les plus grosses réserves de pétrole du monde et d'Afrique en particulier (44 milliards de barils), et d'une qualité rare selon les experts. Il s'agit en effet, d'un brut léger à faible teneur en soufre, ce qui augmente selon eux, son taux de rendement au raffinage. Elle est avec l'Algérie et l'Arabie Saoudite, l'un des seuls pays à produire ce type de pétrole.

En somme, si l'arrêt de la production de l'or noir libyen se poursuit, les pays importateurs devront changer leurs circuits d'approvisionnement dans la mesure où les groupes pétroliers seront obligés d'aller exploiter les gisements dans des pays comme l'Arabie Saoudite qui sont plus éloignés et devront également alors revoir leur production à la hausse. Ce qui à terme provoquera forcément une hausse du prix de baril et se répercutera sur certains secteurs de l'économie mondiale comme le transport aérien. Ainsi, l'Association internationale du transport aérien (Iata) qui représente 230 compagnies aériennes, a d'ores et déjà revu à la baisse sa prévision de bénéfice mondial pour les compagnies cette année (8,6 milliards de dollars au lieu des 9,1 anticipés en décembre dernier) en se basant sur l'hypothèse d'un prix moyen du baril à 96 dollars au lieu de 84 retenus.

Cependant, beaucoup de spécialistes restent confiants, car pour le moment l'offre mondiale de pétrole satisfait la demande, et les capacités de production sont excédentaires. Aussi, un arrêt immédiat de la production d'or noir libyen ne risque pas théoriquement de créer une pénurie car l'AIE et l'Opep prévoient

respectivement une demande mondiale de 89,3 millions et de 87,7 millions de barils par jour en 2011 contre une offre mondiale de 88,5 millions en janvier. Cela d'autant plus qu'un pays comme l'Arabie saoudite, principal producteur de l'Opep, a promis de combler « le pétrole manquant » en cas de besoin en augmentant sa production, et que l'Opep et l'AIE ont une capacité de réserve respective estimée à 5 millions et 1,6 milliards de barils par jour.